Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 16

Artikel: Notre enquête : sur la respiration dans le chant [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068473

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rant (chante, rossignol, chante en soupirant!), j'ai dans mon cœur mourant, lirelan, ma mie!

L'utilisation dans la musique symphonique et théâtrale de la mélodie populaire, paraît à M. Jaques-Dalcroze le seul moyen de rénover heureusement les formes artistiques en France, où la mélodie franckiste a déjà trouvé trop d'intelligents pasticheurs, si bien qu'elle devient aussi banale que les clichés de Rossini, Gounod et Massenet. L'école russe a puisé sa technique admirable et son originalité de coloris dans l'étude et l'assimilation des procédés de Berlioz; mais elle a su rester *elle-même* en faisant servir ces procédés à l'expression d'idées jaillissant du sol même. C'est ce que n'ont pas fait certains compositeurs français qui empruntèrent à Wagner non seulement la forme mais aussi le fonds, et dont les œuvres, d'essence et de structure foncièrement allemandes, ne peuvent guère contribuer à répandre dans les publics musicaux la croyance à une école française.

Lalo, dans son *Roi d'Ys*, a l'un des premiers, après le long interrègne des mélodies italienne et allemande, affirmé la vitalité d'une mélodie gauloise et, dans le domaine de la symphonie, Vincent d'Indy, avec sa fantaisie sur un thème cévenol et son admirable symphonie avec piano, a ouvert la voie aux jeunes, qui ont tout à gagner à traiter musicalement des idées issues de l'âme du peuple, parce que ces idées, plus directement accessibles à un public de même origine, lui serviront de fils conducteurs au milieu des enchevêtrements polyphoniques, des recherches harmoniques et des combinaisons orchestrales et, — s'imposant plus fortement à son esprit que des idées mélodiques d'origine étrangère, — lui laisseront toute la liberté d'analyse nécessaire pour apprécier sainement les développements symphoniques.

Amené à parler incidemment ainsi des chansons populaires, M. Jaques-Dalcroze a cité les intéressantes restitutions de MM. Bourgault-Ducoudray et Julien Tiersot, et a insisté plus particulièrement sur les remarquables harmonisations de chants normands de M. Edouard Moullé.

Intelligemment présentés au public par un conférencier connaissant à fond son sujet et le traitant *con amore*, bien chantés par les interprètes, les « Lieds de France » ont obtenu l'autre soir un très grand succès et nous espérons les réentendre cet hiver dans nos concerts, ainsi que des fragments plus importants de l'œuvre déjà considé- rable de M. Alfred Bruneau.

H. S.

Notre enquête

SUR

LA RESPIRATION DANS LE CHANT

(Suite)

La plupart des lettres que nous avons reçues dernièrement ne renfermant pas de renseignements nouveaux intéressants sur la question, nous ne jugeons pas nécessaire de les publier. Cependant, nous ferons paraître dans le prochain numéro l'importante et judicieuse réponse de M. le Dr Garnault de Paris, — dont le récent volume *La Voix parlée et chantée* fait autorité en la matière — qui nous est parvenue trop tard pour que nous puissions l'insérer dans le numéro de ce jour.

CHRONIQUE

—

GENÈVE. — Tardivement et bien après tous nos confrères, nous venons parler des trois séances de musique de chambre suisse données par MM. W. et A. Rehberg, Pahnke, Sommer, A. Kling et Mondalt, dans la salle du Conservatoire. Il nous a paru plus intéressant, pour une publication bimensuelle, d'attendre la fin de la série afin d'avoir sur cette originale entreprise une impression d'ensemble. Cette impression est en somme excellente et tel semble avoir été l'avis du public nombreux qui, trois jeudis de suite, a rempli la salle. Il faut se réjouir de cette toute récente recrudescence d'intérêt pour notre musique nationale. Qu'on ne reproche pas inconsidérément à la *Gazette* un chauvinisme aveugle. Ce que nous désirons, c'est voir de plus en plus le public musical de la Suisse romande arriver à la conscience de ce fait qu'il existe des musiciens parmi nos nationaux; c'est de voir ces musiciens de plus en plus soumis à la libre et impartiale appréciation des connaisseurs; c'est enfin de voir encourager des efforts sincères et persévérants. Il est certain que plusieurs des musiciens joués dans ces récentes séances pourraient se passer sans inconvénient pour leur gloire d'une consécration de leur talent par la Suisse romande, cette consécration leur ayant été accordée par l'étranger en un temps où leurs noms nous étaient encore à peu près inconnus. Mais c'est réhabiliter tardivement le public genevois que de faire cesser, en ce qui concerne ces artistes, une ignorance inavouable, et si M. W. Rehberg a mis au programme des noms comme Götz, Huber et